

2013 : Constitution de l'Église protestante unie de France

Église Protestante de Carcassonne



Église Protestante Unie de Carcassonne

TABLE DES MATIÈRES

Editorial	3
Qu'est-ce que le protestantisme ?	5
Histoire des protestants à Carcassonne	11
Les protestants de Carcassonne au XIXe siècle	20
Les protestants de Carcassonne au XXe siècle	28
La paroisse aujourd'hui	33
Small is beautiful	45
Protestant aujourd'hui	51
Pour continuer	59
Annexe :	66

EDITORIAL

Le devoir de mémoire est un droit d'accès de la mémoire. Ce n'est pas seulement garder trace d'époques révolues, c'est rendre justice aux morts.

D.Viaux, *Que faire du passé.*

Que faire de notre passé ?

Une histoire lourde, qui peut encombrer notre mémoire, si nous restons figés à trop regarder ce passé antérieur, hérétique et sanglant qui a marqué l'histoire locale de Carcassonne et de sa Cité.

Mais une des forces du protestantisme, c'est d'être tourné vers l'avenir et porteur d'espérance.

Cet avenir, il est déjà présent puisque au terme d'un long processus, l'union entre l'Église Évangélique Luthérienne et l'Église Réformée de France sera concrétisée lors du premier synode National de l'Église Protestante Unie de France en mai 2013 à Lyon.

L'équipe de rédaction de ce livre composée de pasteurs, et de membres laïcs, a fait le choix d'écrire ce livre en 2013, et à plusieurs mains.

Ecrire à plusieurs l'histoire de cette minorité protestante et son implantation dans le chef lieu audois longtemps réfractaire aux idées de la Réforme, n'a pas été chose facile. Par ailleurs, il était important de donner la parole à des membres de la paroisse, engagés depuis de longues années au service de l'église locale et témoins vivants de l'histoire récente.

D'autres mains, d'autres voix, expriment dans ce livre ce qu'est le protestantisme, hier et aujourd'hui, comment il se rend visible, accessible à tous, se partage et se transmet.

Grâce aux travaux effectués dans le temple au printemps 2009, la vie de l'église locale disséminée et minoritaire s'est recentrée sur ce lieu et lui a donné vie en favorisant son ouverture sur la ville à travers différentes formes de rencontres et d'animations.

« Vous serez mes témoins » (Act 1,8)

Denise Servièrè

*Présidente du conseil presbytéral,
Église Protestante Unie de Carcassonne*

QU'EST-CE QUE LE PROTESTANTISME ?

La liberté, la pluralité et la simplicité.

Le protestantisme est l'une des quatre grandes confessions qui constituent le christianisme d'aujourd'hui, à côté de l'orthodoxie, du catholicisme romain et de l'anglicanisme.

Le protestantisme est né d'une protestation théologique contre ce qui était perçu premièrement comme des erreurs d'interprétation de l'évangile de Jésus Christ, et secondement contre les abus de l'Église catholique romaine au XVI^e siècle, notamment la question des indulgences.

Le protestantisme aujourd'hui forme une communauté d'églises traversées par des courants très divers : Luthériens, Réformés, Anglicans, Méthodistes, Baptistes, Pentecôtistes, pour en citer quelques uns, ayant chacun leur spécificité et leur sensibilité, mais tous sont protestants en raison du lien, qui les rattache à une base commune de convictions.

Les principaux réformateurs, l'allemand Martin Luther (1483-1546) et le français Jean Calvin (1509-1569), ont partagé la conviction, qui résonne désormais au cœur du protestantisme :

A Dieu seul la Gloire.

Aucun médiateur, même une institution ecclésiale, aucun pape, aucun saint, aucun clergé, ni Marie ne peuvent nous conduire à Dieu :

C'est d'abord Dieu.

Il vient à notre rencontre en Jésus Christ, et nous le rencontrons quotidiennement chez notre prochain (voir Matt : 25, 42-46).

L'Évangile nous demande quel sens nous voulons donner à notre vie et nous encourage d'aller au plus profond de nous même pour retrouver la force de l'amour. On ne peut pas lire l'Évangile et ne rien faire face à la souffrance.

Aucune confession de foi, aucun engagement dans l'église, aucune action humaine ne peut nous attirer la bienveillance de Dieu: *C'est la grâce de Dieu seule qui nous sauve par un acte d'amour envers des pécheurs indignes de recevoir quoi que ce soit de Lui.*

Aucun dogme, aucune prédication, aucune confession de foi ne peuvent nous faire connaître Dieu :

Sa Parole, seule, nous le révèle.

Dieu n'est donc l'objet d'aucune tractation possible, sa grâce excède toute réciprocité.

Dieu est insoumis à toute captation.

C'est la lecture des Epîtres de Paul dans le Nouveau Testament, et plus précisément celle adressée aux Romains, qui fut à l'origine de la redécouverte par Martin Luther de la notion du *salut par la foi seule*, comme Paul l'a écrit dans son Epître aux Romains. « C'est en lui en effet que la justice de Dieu est révélée, par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit :

Celui qui est juste par la foi vivra » (Rom : 1, 17).

La justification par la foi met fin à l'esclavage de la loi.

Pendant longtemps le protestantisme s'est défini par rapport au catholicisme romain et en rupture avec lui, mais les réformateurs ont donné naissance à un mouvement théologique et religieux qui, peu à peu s'est libéré de son contexte originel. Les églises protestantes ainsi que leurs théologies, leurs pratiques religieuses, leurs prises de position peuvent en effet faire sens et acquérir une légitimité et une véritable identité indépendamment du catholicisme romain.

Cette singularité du protestantisme est d'autant plus tangible que les oppositions initiales du catholicisme

romain ne se sont guère atténuées depuis la Réforme au XVI^e siècle. On peut seulement penser aux différents dogmes promulgués par l'Église catholique romaine, qui n'existaient pas à l'époque de la Réforme.

Cela dit, les rencontres œcuméniques aujourd'hui nous permettent d'évoquer ces divergences avec les orthodoxes et les catholiques romains dans un esprit d'ouverture et de confiance réciproque.

Mieux vaut une différence franchement reconnue et assumée, qu'un dialogue en trompe-l'œil, qui entraîne la confusion et le relativisme.

Contrairement à ce que l'on croit parfois, les réformateurs n'ont pas voulu se séparer de l'Église catholique romaine pour créer une nouvelle Église. Ils ne furent pas 'schismatiques', mais prédicateurs, théologiens, penseurs, soucieux de voir l'Église demeurer fidèle à l'Évangile.

Ils ont voulu réformer celle-ci de l'intérieur et s'en sont trouvés exclus.

Le protestantisme tel que nous le connaissons aujourd'hui ne peut être perçu comme un mouvement ou une confession homogène et immédiatement identifiable. Nous n'ignorons pas que sa mise en œuvre fut longue et diversifiée. Il serait plus exact de parler des réformes au pluriel, selon les réformateurs différents comme – entre autres – Martin Luther et Jean Calvin. Leur intention était

de mettre en conformité l'Église et la conviction, à l'origine du mouvement du protestantisme, que *le salut est offert par Dieu, indépendamment de ce que nous sommes et de ce que nous faisons.*

C'est précisément cela que les protestants entendent lorsqu'ils parlent du '*Salut par la grâce seule*'. La foi en Dieu nous donne la paix, l'espoir et l'amour, et un sens à la vie, ainsi que le courage et la force de vivre chaque jour, car nous sommes aimés inconditionnellement.

De la mort de Christ sur la croix découle la grâce, celle qui sauve et libère. C'est notre espoir un jour d'être uni avec le Christ comme il est uni avec son Père Céleste.

Le don de Dieu – la grâce – ne réclame pas de contrepartie, mais ne nous dispense pas de réagir dans le monde. Jésus a dit au jeune homme, qui cherchait une réponse à cette exigence : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

C'est le grand défi chaque jour pour tous les chrétiens.

La grâce nous libère de nous-mêmes nous rendant disponibles à l'autre.

Jésus a promis de faire chemin avec nous et nous aide à le réaliser. Par la prière Dieu nous donne la force de poursuivre notre route et de vivre selon nos moyens et nos capacités.

La Réforme n'est pas un moment historique limité à l'histoire dite de la Réforme, mais une démarche toujours à poursuivre. L'Église, la foi, la réflexion ne sauraient se figer, se fermer à la critique. Cela pour souligner que la pratique de l'Évangile est une mise en mouvement et non une fixation, une source de transformation et non une cause de satisfaction. *Ecclesia semper reformanda est* (l'Église doit toujours se réformer).

Avec ce petit livre nous avons l'intention de mettre en évidence l'essentiel du protestantisme au XXI^e siècle, à partir de l'Église locale de Carcassonne. Pour ce faire, nous avons voulu rappeler quelques principes fondateurs du protestantisme afin d'en dégager sa spécificité dans le concert des confessions chrétiennes et des religions du monde.

Hans Mörck

*Membre de l'Église Protestante Unie de Carcassonne,
Originaire de l'Église Luthérienne Danoise*

Le texte ci-dessus est construit principalement autour des extraits du livre :
Le protestantisme, la foi insoumise par Laurent Gagnebin et Raphaël Picon.

HISTOIRE DES PROTESTANTS À CARCASSONNE

Braises hérétiques

Peut-être avez-vous poussé la porte d'un « Temple » un dimanche matin, et vous vous êtes demandé : « Pourquoi y a-t-il si peu de monde et si peu d'édifices protestants sur le territoire Français ? »

La réponse à cette question se trouve dans notre histoire.

Une histoire douloureuse, mais assumée aujourd'hui et apaisée dans l'œcuménisme, les protestants étant tournés vers l'avenir.

Un passé riche d'enseignements mais difficile à imaginer et à reconstituer, à partir de sources incomplètes et dispersées - une date, un nom - enfouis dans des archives.

Dans certaines régions, villes ou villages, le protestantisme a totalement disparu ou en grande partie, comme dans l'Aude.

On ne connaîtrait pas l'existence des prisonnières protestantes de la cité au XVIII^e siècle si on n'avait pas les

références et listes nominatives conservées dans les églises protestantes françaises du Refuge en Hollande.

De même en ce qui concerne les cathares, si les copies des registres de l'Inquisition n'avaient pas été redécouvertes à la BnF (Bibliothèque Nationale, Fonds Doat) on imaginerait à peine qu'ils aient existé.

Que de conflits et de souffrances dans cette histoire locale tant religieuse que politique.

« Vous ne pouvez m'écouter » aurait dit, exaspéré par les dissidents, Bérenger, évêque catholique de Carcassonne :

« Je pousserai, alors, un tel rugissement contre vous que des extrémités du monde viendront des gens pour détruire votre ville ! ».

Avant de voir la réalisation de son souhait, le prophète de malheur fut chassé de la ville.

Son successeur, un membre de la famille Roquefort de la Montagne Noire, était au contraire, fils et frère d'hérétiques. L'évêque cathare du Carcassès était même son propre cousin. Cela n'empêcha pas la Croisade et sa destitution.

Lors de l'installation du nouveau pouvoir dans la ville, l'hérésie se réfugie et se structure, en clandestinité, plus au Nord dans la Montagne Noire ou plus au Sud en direction des Pyrénées.

A la fin du XIII^e siècle, Sans Morlane archidiacre de Carcassonne, son frère, curé de Pennautier et Guillaume Arnaud, son cousin, futur évêque du diocèse catholique, sont accusés d'avoir assisté à un *consolament*.

La dénonciation, en réalité plus politique que religieuse semblerait recouvrir une curieuse affaire de complot contre les archives de l'Inquisition. C'est l'époque où le frère franciscain Bernard Délicieux dénonce l'institution répressive...

Le catharisme réel semble alors tomber dans l'oubli. Les condamnations de 1329 sont posthumes.

On trouve encore mention de cahiers de l'Inquisition pour 1372, 1400, 1412 de même pour 1422, décrivant une hérésie de type docète (contre l'incarnation) ou anticléricale pouvant rappeler la feu religion des Bons-Hommes...

Puis encore un siècle, et vint la Réforme.

Des idées, venues d'Allemagne, ou de Hollande, avec Erasme, traversèrent très rapidement l'Europe jusqu'en Andalousie.

Dans les archives de l'Inquisition de Carcassonne, en partie déplacées à Montpellier et dispersées ou détruites lors de la Révolution, existaient :

- Un livre contenant des procédures en 1531 – ce qui est assez tôt comparé aux premières traces de protestantisme à Nîmes, Castres, Toulouse ou Montpellier – contre des habitants de la cité et du bourg qui disaient « *qu'il ne falloit point porter d'offrandes a l'Église pour les ames du Purgatoire* », qu'il n'y avait que Dieu seul et « *Nostre Seigneur et point d'autre Saint et qu'il ne falloit pas les prier : car Dieu estoit tout* »,
- Un cahier contre Bernard Prats de Peyriac-Minervoïs, l'accusant « du crime d'hérésie » en 1547,
- Un autre cahier contenant les « *rapports et avis contre ceux qui estoient convaincus du crime d'heresie* » pour les années 1537 à 1552.

Il manque l'acte d'accusation d'un narbonnais martyrisé à Carcassonne comme « *hérétique et luthérien* » en 1538.

Sa condamnation à être étranglé et brûlé est mentionnée par l'autorité séculière : le parlement de Toulouse dont le registre signale pourtant la présence de l'Inquisiteur carcassonnais, celle du vicaire de l'Archevêque de Narbonne à côté du sénéchal de Carcassonne-Béziers.

IL faut souligner que parmi les premiers protestants (désignés comme « *luthériens* » ou « *humanistes* ») qui furent

brûlés à Toulouse en 1530-1532 se trouvaient plusieurs Audois.

Le père Bouges, en 1741, signale qu'à Carcassonne « *les sacramentaires qui renouvellent les erreurs des Albigeois* » se manifestent dès 1512 (ce qui est manifestement une erreur de date). Quand il continue, parlant de 1531 et 1538, c'est pour expliquer le soutien de la reine de Navarre (qui était dénoncée par les conservateurs opposés au renouveau biblique).

Fait inconnu dans les autres sources, il précise qu'un prédicateur venu de Poitiers puis Bordeaux, Antoine Duguin, se faisait appeler « *Bon-Homme* » ; ce qui, si le fait était confirmé, à Carcassonne, prend une résonance particulière.

René Nelli l'avait noté.

Alors que dans les années 1550 les mouvements religieux se précisent et se multiplient le long de la Garonne et du Rhône, il faut selon nos sources, attendre 1561 pour que des jeunes huguenots profanent une image de la Vierge devant Saint-Michel à Carcassonne.

Mais selon une autre source ce sont les catholiques qui avec l'image cherchent à provoquer les habitants huguenots : Raimon de Poix, Guillaume Maigre, André (de) Saint-Couat (Coinctes), le libraire de Pié, Bonnet, Bertrand, Saval : 32 ou 36 protestants sont arrêtés.

Par la suite, « *deux ou trois cents religionnaires* » sont chassés de la ville.

Ils reviennent en 1563 avec leur « *ministre Vigneaux* », qui serait Jean le Masson pasteur à Toulouse.

Il se réfugiera à Béziers puis Limoux où il sera tué.

Chassés à nouveau, ils font une tentative de retour vers 1575. Le Bourg, plus populaire, plus régional, est aussi plus sensible aux idées nouvelles, alors que la Cité, depuis la victoire sur Trencavel, se range derrière le pouvoir royal et catholique, croisé ou ligueur.

Les protestants se réfugièrent d'abord en Val de Dagne et dans la Haute vallée de l'Aude jusqu'à Bugarach et Peyreperouse, ensuite en Basse-Ariège et dans le Tarn.

Lorsque l'édit de Nantes (qui accordait une liberté relative pour le culte protestant) est promulgué, c'est trop tard pour Carcassonne.

Fin XVIe, puis un peu au XVIIe siècle, le protestantisme existait encore à Alet, Limoux, Brugairolles, peut être encore un peu à Bugarach, à Castelnaudary, au Mas-Saintes-Puelles, à Montréal, à Minerve, dans quelques lieux du Cabardès et du Minervois... Les familles Hautpoul, de Saix, Bonnafous abjurent à Trausse, Paulignan, Citou vers 1686.

Six ans après la Révocation de l'édit de Nantes (1695) une procession annuelle se tenait encore à Carcassonne pour remercier Dieu de s'être débarrassé des huguenots. En 1762, en pleine affaire Calas, les toulousains faisaient de même.

Des centaines de femmes protestantes sont enfermées dans les prisons de la Cité avant 1713, certaines après un séjour dans les cellules du Castillet ou de Saint Jacques à Perpignan, elles ne sont pas originaires de l'Aude, mais du Vivarais du Tarn ou du Gard après le révoltant « brûlement des Cévennes ».

Mais dans la plaine catholique, le protestantisme, devenu inconnu, se trouve fantasmé comme une menace politique, diabolique et criminelle. On avait peur des Camisards jusqu'à Lavour !

Les deux agglomérations carcassonnaises, le Bourg et la Cité, accueillent à cette époque de nouveaux ordres religieux ou ordres antérieurement institués à l'époque cathare. Les évêques sont jansénistes.

Les casernes et leurs militaires, dont certains avaient sévi dans les Cévennes, quittent la Cité, de plus en plus à l'abandon, pour la ville basse.

A partir de 1739, de nouvelles familles remontées depuis Mazamet s'établissent en haut de la Montagne Noire. A partir desquelles le protestantisme va renaître...

Braises « hérétiques » ?

En conclusion

Je crois très fort que les croyants modernes que nous sommes doivent se revendiquer de l'hérésie ; le mot vient d'un mot grec pour « choix ».

Est hérétique celui qui se détermine personnellement, celui qui est capable et qui se porte volontaire pour déterminer ses propres croyances, les critiquer quand cela semble nécessaire et refuse ce qui lui serait imposé de façon automatique et extérieure.

En 1529, les princes protestants en Allemagne ont « protesté » contre l'argument d'autorité lors de la Diète de Spire (d'où le nom de protestants) pour que le partage politique et seigneurial ne leur impose pas leur croyance religieuse comme une appartenance géographique et hiérarchique.

Alors que naturellement les religions, en tant que traditions – le protestantisme a aussi des traditions – fonctionnent

comme des soumissions, soumission à un dogme, soumission à un chef, ou à des chefs, le protestantisme dans son essence s'explique comme une insoumission.

Mais l'hérésie suppose la liberté. Et pour être constructive elle suppose aussi la tolérance, un esprit œcuménique au sens large, et la réflexion pour ne pas donner foi à n'importe quoi...

Michel Jas

*Pasteur à Carcassonne et Narbonne
et historien du catharisme*

LES PROTESTANTS DE CARCASSONNE AU XIXe SIÈCLE

Avec la révocation de l'édit de Nantes (1685), il n'est plus question de protestants dans l'Aude. Il faut attendre 1842 pour qu'une communauté commence à s'implanter, mais dans des conditions bien difficiles.

En 1789, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen reconnaît la liberté religieuse. Les protestants deviennent alors des citoyens à part entière libres de pratiquer leur religion. Ils prennent part à la vie de leur cité.

Le concordat de Napoléon, par la loi du 10 Août 1801, organise le culte protestant : les réformés ou calvinistes sont soumis aux mêmes dispositions que les catholiques. Les pasteurs doivent prêter serment, et sont payés par l'État. Ils sont regroupés en églises consistoriales, à raison d'une église pour 6000 fidèles, dirigée par un consistoire de 6 à 12 notables.

Qui sont ces protestants qui réapparaissent, dans l'Aude au début du XIXe siècle ?

Ils viennent, le plus souvent, des départements voisins où le nombre de réformés est important (Tarn, Hérault, Gard) :

- Ce sont des fabricants de draps : des commerçants, venus du Tarn qui ont acheté des propriétés sur le versant sud de la Montagne Noire (les Barthes, les Rives),
- des militaires : Carcassonne a 2 régiments : cavalerie et infanterie (la famille de Juge),
- des brasseurs : venus d'Alsace (les Lauth, les Lauer) Philippe Lauth va jouer un rôle important dans le développement de la communauté carcassonnaise,

Plus tard, la crise du phylloxera (1865) va amener, dans l'Aude des familles de l'Hérault et du Gard « des familles entières, dont les intérêts se rattachent au commerce des vins, ont quitté, pour venir se fixer à Carcassonne, des contrées absolument ruinées par la maladie de la vigne et dans lesquelles une portion considérable appartient à la religion réformée ».

Dans les registres paroissiaux, on trouve : des viticulteurs, des tonneliers, des négociants en vin, des charrons, des maîtres de chai...

En ce début du XIXe, les protestants sont encore peu nombreux, et ne peuvent mettre en place une Église.

La première manifestation connue de cette petite communauté est une lettre du 5 mars 1839 de « La société d'Évangélisation des protestants disséminés » dont le siège est à Nîmes.

Elle explique qu'elle a envoyé un pasteur pour visiter les paroissiens carcassonnais et célébrer un culte au milieu d'eux.

La communauté s'organise, elle désigne un conseil d'administration, qui le 13 juin 1842, adresse au consistoire de Mazamet, une demande de rattachement, comme annexe de ce consistoire. Les cultes, peu nombreux : 6 par an, sont assurés par les pasteurs des églises voisines, ou des pasteurs envoyés par la société d'évangélisation de Nîmes. Ils ont lieu dans un local, qui est une salle de la brasserie Lauth.

Philippe Lauth, membre du conseil d'administration, met gratuitement à la disposition de la communauté, une salle de la brasserie, comme lieu de culte.

C'est le premier temple protestant de Carcassonne !

Il a été inauguré le 12 mars 1842, « en présence d'une centaine de protestants et d'un pareil nombre de catholiques attirés par cette solennité »

Si le plus grand nombre de ces protestants se trouve à Carcassonne, il y a aussi des familles disséminées dans les villages du département. Elles adressent des courriers au conseil d'administration pour faire part de leur angoisse d'être privées de pasteur et de tout accompagnement pastoral.

« En étant éloignés des temples protestants et nous trouvant dans des communes écartées, il serait urgent pour nous de savoir comment pourrions nous faire si nous venons à perdre un enfant, ou bien nous mêmes : point de cimetière, point de temple.... »

Avec le soutien du consistoire de Mazamet, les protestants carcassonnais vont, désormais s'efforcer d'obtenir une reconnaissance légale, et la création d'un poste de pasteur. Il faudra 36 ans de démarches acharnées !

En 1863, Carcassonne demande son rattachement au consistoire de Toulouse. En effet « le passage de la Montagne Noire est souvent difficile en hiver et quelquefois impossible », mais depuis 1857, la ligne de chemin de fer : Bordeaux-Sète dessert Carcassonne, d'où des communications plus faciles et des cultes assurés 2 fois par mois par des pasteurs de Toulouse.

Le nombre de paroissiens augmente : 250 personnes en 1874. La prospérité de la brasserie Lauth grandit et Philippe Lauth informe le conseil et le consistoire de Toulouse qu'il souhaite récupérer le local qui tient lieu de temple. Il faut donc trouver un nouveau local : une salle est louée au 22 rue du Pont Vieux chez M. Salanché, voiturier. L'accès n'est pas très facile : il faut se faufiler entre les voitures au rez-de-chaussée pour gagner la salle du culte au 1^{er} étage.

1875 : « La société d'évangélisation des protestants disséminés » envoie un pasteur qui va résider à Carcassonne, et assurer la desserte pastorale des arrondissements de Carcassonne, Castelnaudary, et Limoux, Narbonne restant rattaché au consistoire de Bédarieux.

1878 : enfin le 17 juillet, le Maréchal Mac Mahon, président de la République, signe le décret de la création d'un poste pastoral et de la nomination du pasteur Adolphe Monod, comme pasteur titulaire de l'église protestante de Carcassonne. Adolphe Monod était déjà installé à Carcassonne depuis 1875, sur le poste d'évangélisation.

La même année, Narbonne, obtient aussi officiellement, la création d'un poste pastoral.

Les protestants carcassonnais vont alors se lancer dans un nouveau combat. Il faut construire un temple : lieu de culte officiel et reconnu.

Pour bien comprendre les difficultés rencontrées à la réalisation de ce projet, il faut se replacer dans l'atmosphère de l'époque, en particulier à Carcassonne.

Nous sommes sous la III^e république : les dissensions sont vives entre les conservateurs : monarchistes et catholiques, et les républicains, très anticléricaux.

Les protestants sont en majorité républicains. Mais l'anticléricisme carcassonnais manifeste une forte hostilité envers l'Église catholique, et par extension envers toute manifestation religieuse.

En 1884, le maire de Carcassonne, Théophile Marcou, radical-socialiste, s'élève, dans son journal, *la Fraternité*, contre l'éventuelle construction d'un temple protestant.

Mais la farouche détermination du pasteur Monod du conseil presbytéral, et de l'ensemble des paroissiens permettra d'aboutir à la construction du temple dans la rue des Jardins (rue Antoine Marty).

Il sera inauguré le 6 novembre 1890.

Il a fallu trouver un terrain : les vendeurs se dérobaient les uns après les autres quand ils apprennent qu'il s'agit de construire un temple protestant. Les projets successifs sont

rejetés par la préfecture, sous prétexte de leurs coûts trop élevés. La municipalité est hostile.

En 1888, un terrain est trouvé, les autorisations administratives accordées, reste à trouver le financement : une souscription est lancée auprès des paroissiens de l'Aude, des paroisses voisines.

Adolphe Monod entreprend un long voyage pour trouver l'argent nécessaire dans des paroisses de France, de Suisse, mais aussi d'Angleterre et des États Unis où il a fait une partie de ses études de théologie.

Les origines de ce financement expliquent l'architecture du temple voulue par A. Monod, assez proche d'une église anglicane :

- des vitraux (rares dans les temples français),
- une chaire en bois ouvragée (chef d'œuvre de compagnon),
- de part et d'autre gravé dans le marbre le Notre Père et le Credo²

Une présentation moins choquante pour la population catholique de Carcassonne...

² *Le symbole des Apôtres était à l'époque une marque distinctive des protestants "orthodoxes".*

Le pasteur Adolphe Monod, épuisé, malade ne peut assister à l'inauguration du temple ; il mourra en 1893 à Carcassonne.

Il aura fallu 48 ans pour que les protestants carcassonnais sortent de l'ombre, que leur existence soit reconnue, et qu'ils puissent avoir un lieu de culte officiel et visible.



Le Pasteur Adolphe Monod
(Archives Mme Rives-Monod)

LES PROTESTANTS DE CARCASSONNE AU XXe SIÈCLE

Avec la séparation de l'Église et de l'État, en 1905, la paroisse constitue une association cultuelle dont le président est le pasteur.

Les statuts de cette association sont déposés en préfecture le 28 mars 1906.

Ernest Chante a succédé à Adolphe Monod, décédé en 1893. Il restera en poste à Carcassonne jusqu'en 1932. Comme dans toute la France, la guerre de 1914-1918 frappe durement les familles protestantes de l'Aude : on retrouve dans le registre des décès de la paroisse, la mention de jeunes soldats décédés à l'hôpital de Carcassonne. Le pasteur Chante est appelé à participer, dans les villages à l'inauguration des monuments aux morts qui sont érigés à la mémoire des morts de cette guerre.

En 1932, le pasteur Dartigues, succède au pasteur Chante, parti à la retraite. Malheureusement, il décède brutalement en 1939 à la suite d'une attaque cérébrale.

Il s'en suit pour la paroisse un temps difficile : la 2e guerre mondiale éclate : les paroissiens sont divisés, entre ceux qui restent fidèles au Maréchal Pétain et acceptent la collaboration, et ceux qui, ayant entendu l'appel du Général de Gaulle à Londres, organisent la résistance.

Le chef de la milice de Carcassonne est protestant. Il demande une sanction sévère contre le pasteur Cellier, alors en poste depuis peu sur Carcassonne, parce qu'il a lu, en chaire, au cours d'un culte, le message du pasteur Boegner, condamnant la politique du gouvernement de Vichy contre les juifs.

Il sera éliminé peu de temps après, par deux jeunes maquisards qui trouveront refuge chez une paroissienne, intendante au lycée de jeunes filles, fille de pasteur, très engagée dans la résistance.

En 1943 : Alfred Bianquis succède au pasteur Cellier. Depuis le début du XXe siècle, la population protestante n'a pas beaucoup varié : 250 familles. Mais elle se caractérise par une grande dissémination, et une grande mobilité.

Elle se disperse le long de la vallée de l'Aude, jusqu'aux Pyrénées, dans les Corbières, sur les terres du Lauragais, sur la Montagne Noire, dans le Minervois, soit environ 100 kms du nord au sud et 60 kms d'est en ouest.

Le travail du pasteur Bianquis est difficile. C'est encore la guerre, les routes sont peu sûres, et les déplacements du pasteur se font le plus souvent en vélo.

En 1952 : Frédéric et Simone Brissaud arrivent de l'Ariège. Ils s'installent dans le presbytère que la paroisse vient d'acheter au 5 rue des 4 chemins. Ils sont théologiens tous les deux. Frédéric est agrégé d'histoire et de théologie. Il a fait ses études à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm à Paris, dans la même promotion que Georges Pompidou et Léopold Senghor.

Il aura, à Carcassonne, de nombreux contacts avec René Nelli. Ils vont, tous les deux, profondément marquer la vie de la paroisse.

La guerre a laissé des traces douloureuses, Frédéric apporte une voix chrétienne et protestante au « Mouvement pour la Paix, », il ouvre la paroisse vers l'œcuménisme.

Simone lance le scoutisme ; elle se passionne pour les oiseaux et crée la « société de protection des oiseaux » dans l'Aude.

Ils sont restés 23 ans. En 1975 ils se retirent, pour leur retraite dans le village de Citou au nord de Carcassonne.

Dans cette 2e moitié du XXe siècle, la communauté protestante de Carcassonne est bien installée, les pasteurs sont conviés à toutes les cérémonies officielles sur la ville.

Les rapports avec l'église catholique sont bons et sont marqués par une célébration commune, soit au temple, soit dans une église de la ville, chaque année, au moment de la semaine de l'unité

Les pasteurs qui succèdent à Frédéric Brissaud, vont comme lui, marquer chacun de leur empreinte, la communauté protestante. Ils donnent à voir sur la ville, le visage d'un protestantisme ouvert, reconnu et respecté. Outre l'accompagnement ecclésial et spirituel qu'ils apportent à la communauté, ils ont chacun leur «spécificité» :

Pour Michel Rennes (1975-1985) c'est le combat antinucléaire et la défense de l'environnement.

Pour Simon Sire (1987-1997) : l'installation d'une radio protestante ; la création d'Aude Urgence Accueil. Avec lui, la paroisse va recevoir le synode régional Cévennes Languedoc Roussillon et célébrer, en 1989, le centenaire de la construction du temple.

Pour Annie Chapon (1998-2004) c'est l'œcuménisme. Elle va lancer, avec Bruno Garrouste (prêtre chargé par l'évêché des relations œcuméniques) l'idée d'une exposition biblique de grande envergure, sur la ville.

Une équipe œcuménique se met en place pour l'organisation de cette exposition de l'Alliance Biblique Française.

Exposition qui va durer 3 semaines et attirer de nombreux visiteurs. De cette exposition est né un groupe œcuménique qui existe toujours, 9 ans après.

Avec le départ d'Annie Chapon en 2004, et à la suite d'une grave crise financière régionale, le poste pastoral de Carcassonne, si difficilement obtenu en 1878 !, est « gelé ». La paroisse la plus proche, Narbonne, va alors jouer la solidarité.

Son pasteur Christian Ginouvier et le président du conseil presbytéral Jean-Daniel Schlumberger, tous les deux moteurs de cet élan de solidarité, en accord avec le conseil presbytéral de Narbonne, acceptent le partage du temps pastoral entre les deux églises locales.

Un conseil d'ensemble, dans un esprit d'union, de solidarité, de fraternité organise la vie des deux paroisses avec un seul pasteur, pour le moment, dans le département de l'Aude.

Claudine Rives-Monod

*Ancienne Présidente du Conseil presbytéral et
ancienne membre du Conseil Régional*

LA PAROISSE AUJOURD'HUI

Ses caractéristiques

Si depuis la moitié du XXe siècle, la physionomie de la paroisse a changé, le nombre des participants à l'Association Culturelle est pratiquement immuable : nous répertorions toujours environ 250 familles.

Dissémination

Ce qui frappe d'emblée lorsqu'on regarde la carte de la paroisse, c'est sa dispersion.

Seulement 40 ou 50 % des protestants habitent Carcassonne et sa proche banlieue, les autres familles étant installées dans des endroits assez éloignés, au-delà de Limoux, vers la Haute Vallée de l'Aude, dans les Corbières proches des Pyrénées-Orientales et surtout dans la Montagne Noire, certaines étant très limitrophes du Tarn.

C'est une paroisse de grande dissémination, composée de nombreux foyers mixtes, dans un environnement très catholique, et aussi, de forte tradition anticléricale.

Ce paradoxe est peut-être la première des caractéristiques de cette paroisse, que l'on pourrait qualifier « d'évangélisation ».

Diversité des protestants

Ce qui frappe en second lieu, c'est la grande diversité de la population protestante, que l'on peut classer selon diverses catégories.

Les paroissiens historiques : quelques familles sont installées depuis très longtemps. Elles ont toujours eu des responsabilités dans l'église depuis plusieurs générations. En revanche, les nouvelles générations d'adultes ne prennent pas le relais, pour différentes raisons (éloignement, dispersion des familles, façon de vivre sa foi autrement...)

Les fonctionnaires : ceux qui sont mutés sur la ville (n'oublions pas que c'est une préfecture), s'engagent souvent, mais ne s'installent pas sur le long terme dans la région, ce qui crée un changement constant dans la paroisse.

L'importante migration des populations venues du Nord de l'Europe, nous amène des protestants du Danemark,

d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Angleterre, d'Irlande et de Belgique.

De plus en plus nombreuses, ces personnes s'investissent dans la vie institutionnelle de notre église. Elles viennent s'installer dans notre région, peut-être pour le climat, mais surtout pour changer de cadre de vie et d'environnement. Souvent, il s'agit de couples seniors, et leurs enfants, étudiants ou en âge de situation professionnelle, sont restés dans leur pays d'origine.

Les personnes en recherche : issues d'un milieu familial non protestant, celles que l'on appelle les « distancés de l'église », sont assez nombreuses et en attente, entre autre, d'une formation biblique de qualité.

Quelques unes d'entre elles deviennent membre de l'Église Réformée, mais bien d'autres fréquentent les églises évangéliques. D'autres disparaissent, après quelques mois de présence, sans que l'on sache ce qu'elles sont devenues.

Nous constatons un important mouvement de personnes, et cette évolution permanente nous force à changer d'orientation en matière d'accueil. Cela est vrai en particulier pour les enfants des jeunes couples que nous avons beaucoup de mal à fidéliser pour la catéchèse.

Engagement dans la société civile

Nous n'avons pas de service de diaconie proprement dit dans l'Église Réformée de Carcassonne, mais nombre de paroissiens sont engagés dans différents services de la ville et du département :

- **Hôpitaux** : service de soins palliatifs et accompagnement en fin de vie,
- **Banque Alimentaire**,
- **Cimade**,
- **Aumônerie des prisons** : un conseiller presbytéral, prédicateur laïc, nommé par la Fédération Protestante de France est en charge de cette aumônerie. Le travail qu'il effectue dans le cadre de sa mission a permis de sensibiliser la paroisse à l'univers carcéral et de le porter dans sa prière.
- **Aude Urgence Accueil** : accueil des S.D.F., des migrants, des demandeurs d'asile, dans des « Maisons de l'Amitié », des Centres d'Hébergement à Réinsertion Sociale, ou simplement des lieux d'Accueil de Jour.

L'Église Réformée (maintenant Église protestante unie de Carcassonne), en partenariat avec le Secours Catholique, La Croix Rouge et la Fondation St Vincent de Paul, gère cette association laïque, présente dans tout le département de l'Aude.

Dans toutes ces institutions, on trouve des protestants en assez grand nombre, sur le terrain et dans les conseils d'Administration.

- **Radio** : dans les années 90, le pasteur Simon Sire a monté un projet de radio, afin de promouvoir une ouverture du protestantisme sur Carcassonne et ses environs.

Cette radio, en fonction dans un cadre purement laïque, grâce à une association Loi 1901, a peu intéressé les protestants, mais a été un tremplin pour beaucoup de jeunes, venant d'horizons divers, qui désiraient avoir un lieu d'expression et se former dans la technique du reportage.

Aujourd'hui, les protestants sont davantage intéressés par R.C.F., radio chrétienne d'inspiration catholique.

- **Tourisme** : la vocation touristique de Carcassonne nous vaut d'être sollicité pour accueillir des groupes venant d'autres paroisses régionales ou nationales, voire

européennes. D'ailleurs, l'été, nombreux sont les étrangers venus en famille dans la région. Gens de passage, mais présents au culte dominical.

Groupe œcuménique

- **A.C.A.T.** (action des chrétiens pour l'abolition de la torture) : 3 groupes se sont constitués : 1 dans le Minervois, 1 dans le Cabardès et un troisième à Carcassonne. Plusieurs membres de ces groupes se retrouvent au sein du groupe œcuménique qui fonctionne avec protestants, catholiques et orthodoxes.

- **Le groupe œcuménique de Carcassonne.** Ce groupe tel qu'il fonctionne actuellement a exactement 10 ans.

Depuis la seconde moitié du XXe siècle, les pasteurs de l'E.R.F. qui se sont succédés à Carcassonne et les évêques du diocèse ont toujours eu des rapports cordiaux et ont maintenu de bonnes relations, mais il y avait peu d'échanges entre les fidèles des 2 communautés.

En 2002, à la suite d'une rencontre entre l'évêque de Carcassonne, Mgr Despierres et la pasteure Annie Chapon, il fut décidé de promouvoir des relations, et pourquoi pas un rapprochement, entre catholiques et protestants,

notamment face à la montée des intégrismes de tous bords.

C'est ainsi que Mgr Despierres nous a conseillé de prendre contact avec l'abbé Bruno Garrouste.

Ce fut le début d'une bonne entente fraternelle, et l'occasion de mettre sur pied une exposition sur la Bible, largement ouverte sur la ville de Carcassonne, ce qui ne paraissait pas évident.

En effet, cette exposition, qui dura 3 semaines en février 2003, a emporté un large succès (plus de 3000 visiteurs), et surtout elle nous a permis de mieux nous connaître entre catholiques et protestants.

Bruno Garrouste et Annie Chapon n'ont pas ménagé leur peine pour rassembler leurs fidèles respectifs, et faire en sorte que les 2 groupes travaillent ensemble.

Cette exposition biblique fut un grand moment œcuménique.

Une fois l'exposition terminée, nous nous sommes dit, les uns aux autres, qu'il ne fallait pas en rester là : nous avons vécu des moments spirituels intenses, il fallait continuer. Nous ne pouvions nous satisfaire d'une célébration commune annuelle, comme c'était le cas précédemment.

Alors, spontanément, et avec l'aide précieuse des membres de l'A.C.A.T., nous nous sommes retrouvés 1 fois/mois

dans les locaux du Sacré cœur, pour faire mieux connaissance, tout en partageant un moment spirituel autour d'un thème porteur pour notre foi.

Les premières années, c'était entre catholiques, protestants et anglicans. Puis les anglicans sont partis, mais sont arrivés les orthodoxes du Patriarcat d'Antioche, dont deux sœurs du monastère de Villardonnel.

Notre groupe se veut très ouvert, avec, comme animateur l'abbé Garrouste, sœur Photini et le pasteur actuel Michel Jas. Ce groupe est ouvert, mais en même temps très fluctuant : 25 personnes environ, certaines s'en vont, d'autres arrivent, avec cependant un noyau de 12 à 15 personnes qui sont présentes depuis le début de nos rencontres.

Outre nos réunions mensuelles, nous organisons ensemble la célébration œcuménique de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, une année au temple rue Antoine Marty, une année dans une église catholique.

Nous nous retrouvons également une fois par an avec d'autres groupes de la région, notamment du Gard, de l'Hérault et de la Lozère, autour d'un thème que tous, en

amont, ont travaillé. C'est toujours l'occasion d'écouter des théologiens protestants, catholiques et orthodoxes.

En conclusion, je voudrais dire combien je suis frappée de voir le niveau de réflexion de l'ensemble des participants, la volonté de chacun de s'exprimer clairement et sincèrement, et de réfléchir ensemble, à la lumière de l'Évangile, aux questions que nous posent la société et le monde.

Bien sûr, nous avons nos différences, nos divergences, mais nous comprenons jusqu'où nous pouvons aller sans blesser l'autre dans sa croyance et ses dogmes. C'est très enrichissant et fraternel.

Situation actuelle

Depuis les années 80, à chaque départ de pasteur, la paroisse de Carcassonne est toujours restée une année sans pasteur, quelquefois plus.

Les laïcs de la paroisse se partageaient la charge de la catéchèse, des prédications et les actes pastoraux.

Nous en profitons, aussi, pour effectuer travaux et aménagements au presbytère, de façon qu'il soit remis à neuf à l'arrivée du nouveau pasteur.

Mais, en 2004, au départ du pasteur Annie Chapon pour Londres (Église protestante française de Londres issue du

Refuge huguenot du XVIIe siècle), la situation fut plus difficile pour nous. Une grave crise financière touchait l'Église, et notre région Cévennes-Languedoc-Roussillon a « gelé » le poste pastoral de Carcassonne pour une durée indéterminée.

S'est vite posée, alors, la question du presbytère. Comment allions-nous utiliser un presbytère sans pasteur ? Fallait-il le laisser inoccupé ? Le rénover ? Le louer (sachant que le droit français pour les associations 1905 rend cette position très difficile) ? Ou alors le vendre ?

Il fallait prendre une décision, sans savoir quelle serait la meilleure. Par ailleurs, nous savions que le temple, historique mais non classé, antérieur à la loi 1905 mais appartenant à l'Association culturelle, nécessitait quelque amélioration.

Après force hésitations et tergiversations au sein du Conseil presbytéral, puis en Assemblée Générale, il fut décidé de vendre le presbytère et de restaurer le temple.

En 2007, il fut vendu et à partir de 2009, on a pu effectuer les travaux de rénovation du temple.

« Effectuer des travaux dans un temple, d'accord, mais pour quoi faire ? Quelle chance peut-il offrir pour l'avenir

de notre paroisse ? » Nous avons fait nôtre cette interrogation d'un architecte, théologien de surcroît, N. Westphal.

Il n'était pas dans notre intention de rénover le temple uniquement pour le rafraîchir et lui donner un aspect plus avenant, même s'il en avait grand besoin. C'était surtout l'occasion pour nous de donner à ce temple son véritable sens évangélique : avoir la possibilité de mieux l'utiliser, et cultuellement et culturellement, en l'ouvrant davantage sur la ville, et sur le monde.

Ce projet architectural a porté sur l'aménagement, à l'intérieur, d'une mezzanine pouvant servir de salle de réunion et de bureau, éventuellement de places supplémentaires lors de certaines manifestations, sans toucher à la structure particulière de ce temple, qui ressemble plus, notamment grâce à ses vitraux et sa chaire monumentale, à une église anglicane qu'à un temple traditionnel de la Réforme.

Dès que les paroissiens ont eu connaissance du projet : construction d'une mezzanine, création d'un sas avec portes vitrées, plusieurs voix se sont élevées « surtout ne touchons pas aux bancs ! ».

Ce ne fut pas un objet de discorde, mais de grands débats.

Il est de tradition, chez les protestants, de conserver les bancs d'origine. Bien des paroisses qui ont rénové leur temple ont connu le même problème que nous. Et c'est d'autant plus amusant que ce sont eux, les protestants qui, dès le XVI^e siècle, ont introduit les bancs dans les églises. Jusqu'au Moyen Age, on était debout pendant les offices. Mais les protestants ont pensé que, pour écouter les sermons très longs au XVI^e siècle, il valait mieux être assis !

Parvenus au terme de cette réalisation, il nous appartenait de savoir l'utiliser, de l'habiter, et de lui redonner toute sa vocation, à savoir la proclamation de la Bonne Nouvelle.

Lorsque, en septembre 2009, nous avons procédé à l'inauguration du temple rénové, le pasteur actuel, Michel Jas, venait d'arriver dans l'Aude, à mi-temps à Carcassonne, à mi-temps à Narbonne.

Christiane Rieurtort

*Ancienne membre du Conseil presbytéral,
membre du groupe œcuménique et d'Aude Urgence Accueil*

SMALL IS BEAUTIFUL

(Ce qui est petit est joli !)

*L'eau se retira et le quartz, l'agate, le sel
apparurent. Le sel était bien modeste.
Lui se contentait de faire ressortir ce qu'il y avait de
meilleur chez les autres.
Jon Raymond, Wendy et Lucy.*

Paradoxes

L'Église vaudoise en Italie qui compte entre 30 et 35 000 membres, est réputée avoir un rayonnement sans commune mesure avec son petit nombre.

Les Églises luthériennes et réformées en France ont eu et ont encore une influence sur la transformation de la société (self-arbitre, modernité, laïcité) ou l'évolution des mœurs (égalité homme-femme, divorce, planning familial) qui outrepassent largement leur nombre à peine plus important.

Les églises locales de l'Aude (Carcassonne et Narbonne) ont pour les cités et les autres communautés du département une importance sensiblement plus conséquente que ce que leurs membres même les plus

actifs osent l'imaginer. (Ce doit être pour eux un encouragement à persévérer et à faire toujours mieux)

Ce paradoxe entre d'une part, le tout petit nombre, la dispersion géographique, le fait d'être une minorité religieuse, et d'autre part, l'importance, l'influence, le rayonnement de ces Églises, s'expliquerait-il par une plus grande capacité que les autres confessions ou dénominations à se donner et à observer des doctrines strictes, à affirmer leurs convictions et à démontrer leur bien-fondé, à formuler et à promouvoir des idées fortes, ou encore à convaincre de la supériorité de leurs positions et de leurs propositions ?

Pas du tout !

D'ailleurs beaucoup de nos contemporains – croyants ou non – qui se reconnaissent volontiers proches du protestantisme véhiculé par ces Églises, ne s'y trompent pas.

C'est essentiellement parce qu'ils le jugent moins autoritaire, moins formaliste, moins intransigeant que la plupart des autres confessions ou dénominations religieuses, et à l'inverse plus compréhensif, plus ouvert, plus tolérant, et, de manière générale plus simple, plus souple, et donc plus approprié à notre époque, qu'ils

avouent avoir quelques affinités ou quelques proximités avec lui.

Alors ?

« **Pensée faible** »

Eh bien je crois que la « force » – relative – de ces Églises protestantes dont nous sommes, est dans leurs faiblesses !

Oui, je dis bien : dans leurs **faiblesses**, pleinement acceptées, pleinement assumées.

Dans la **faiblesse** de leur petit nombre et de leur grande dissémination peut-être.

Surtout et avant tout dans leur **pensée faible** !

Vous remarquerez que je ne dis pas ici : *dans la faiblesse de leur pensée*. Ce qui reviendrait trop à dire qu'elles n'en ont guère. Et que je dis : *dans leur **pensée faible***. Ce qui revient à dire : dans des pensées tout à fait claires, intelligentes, structurées, mais en même temps proposées à l'étude, soumises à la critique, confrontées aux autres systèmes de pensée.

Des pensées donc qui fondent et animent nos convictions et nos engagements, mais qui ne sont jamais comprises comme étant les seules vraies, jamais confondues avec la vérité elle-même, jamais imposées aux autres (la rareté des déclarations faites par les « autorités » de ces Églises et les précautions prises à les faire, sont révélatrices à ce sujet).

Des pensées qui sollicitent le dialogue et de nouvelles prises de parole, qui favorisent les échanges et le pluralisme des interprétations, qui acceptent les remises en cause et le rejet. Au risque de continuer à voir les protestants comme ayant chacun sa propre pensée, et de continuer à voir leurs Églises comme manquant singulièrement et de consistance et d'unité...

Petits grains de sel

Les faiblesses de nos Églises protestantes et principalement cette **pensée faible** telle que je l'ai décrite, sont aujourd'hui encore et peut-être plus que jamais, un véritable atout et, comme je l'annonçais plus haut : une vraie « force ».

D'abord ces faiblesses, choisies ou non, expriment une certaine fidélité, sinon une fidélité certaine à l'enseignement biblique et à l'esprit évangélique caractérisés tout deux par l'accueil des petits et par le renversement des valeurs mondaines : *Ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort. (1 Cor. 1/27)*

Ensuite, ces faiblesses et principalement cette **pensée faible** témoignent d'une certaine pertinence, sinon d'une pertinence certaine des messages que donnent ces Églises et des engagements qu'elles prennent :

Nos sociétés, aussi différentes soient-elles, sont toutes plus ou moins marquées par une sorte de force brute, qu'elle soit personnelle (prééminence de l'ego, du je, du moi, du « j'y ai droit »), ou qu'elle soit conjugale, familiale, générationnelle, de voisinage, professionnelle, pécuniaire, sportive, religieuse (intégrisme, intolérance, mépris à l'égard des femmes), ou encore qu'elle soit politique, gouvernementale, étatique, entre les pays ou entre les peuples (rapports nord-sud par exemple)...

Avouer sa faiblesse et l'assumer face aux différents tours pris par cette force brute, éprouver sa faiblesse devant ceux pour qui, c'est seulement en les affirmant haut et fort et en les imposant, que l'on peut faire prévaloir les convictions et ses opinions même les plus généreuses, c'est, non pas asséner une vérité contre une autre, faire valoir à tout prix un modèle contre un autre, mais c'est interroger, interpeller, questionner, étonner, intriguer, surprendre.

C'est – autant que possible – ouvrir des brèches et favoriser le passage de souffles venus d'un peu partout ; c'est relativiser les formalismes, les « c'est moi qui ai raison » et créer d'innombrables possibilités d'être et de faire ; c'est desserrer les étreintes morbides et tisser des liens fraternels...

Etre le sel de la Terre, comme nous y invite Jésus-Christ, ne nous intronise pas comme les maîtres de la Terre, ni même comme ses principaux personnages.

Au contraire.

Cela nous rappelle que, tels de simples petits grains de sel, nous sommes nous-mêmes tout petits, infiniment faibles et fragiles, que nous n'avons d'ailleurs aucune importance s'il n'y a la multitude des autres avec qui entrer en relation et avec qui œuvrer.

Cela nous rappelle que nous ne sommes que des serviteurs, et que la mission qui nous incombe consiste seulement – ce qui n'est toutefois pas rien – à essayer de mettre en valeur les innombrables richesses de la terre et de ses habitants.

Christian Ginouvier

Ancien pasteur à Carcassonne et Narbonne

PROTESTANT AUJOURD'HUI

Pour moi, être protestant,

... c'est d'abord, être chrétien, c'est-à-dire croire que Jésus est ressuscité et vivant.

C'est aussi m'imprégner d'un fabuleux message : l'Évangile, la « Bonne nouvelle », qui a toujours un retentissement mondial, depuis deux mille ans qu'elle est proclamée.

C'est enfin ambitionner, conscient de mes limites, de traduire ce message en actes, dans toute ma vie.

Un idéal quasi impossible à réaliser dans sa plénitude, mais que je considère comme une boussole qui me donne la direction à suivre.

Voilà l'essentiel : protestant, parce que chrétien.

En devenant membre de l'association cultuelle de l'Église Protestante Unie de Carcassonne, je n'ai pas choisi une Église contre une autre, j'ai eu le sentiment et la volonté de rester membre de l'Église dont Jésus-Christ est seul Seigneur et Maître.

En moi, j'ai voulu réaliser l'œcuménisme, considérant que tous les chrétiens, de tradition protestante, catholique, orthodoxe, anglicane et autres, qui ont en commun les mêmes Ecritures, aiguillés par le même idéal, sont frères, membres d'un même corps.

Que l'on soit protestant, catholique, orthodoxe... est-ce indifférent ? Oui, bien sûr, dans la mesure où Jésus-Christ est le point de mire ultime et si l'on s'efforce d'être fidèle à son message.

L'unité est déjà réalisée entre tous ceux qui prient un même Père.

Quant à l'unité officielle des différentes confessions chrétiennes, on ne peut l'envisager que dans le respect des traditions de chacune, après de nécessaires remises en cause, et non pas à la suite du ralliement sans condition à l'une d'elles.

Alors, pourquoi protestant ?

Il y a dans ce mot une connotation de défi impliquant, dans sa dimension historique, un courage et une détermination qui m'interpellent : ne pas admettre une vérité parce qu'elle est déclarée telle ; ne pas accepter une autorité parce qu'elle paraît évidente ou nécessaire à certains.

Le protestant n'est pas pour autant un libertaire. Il se soumet à la parole de Dieu, incarnée en Jésus-Christ. Parole toujours exigeante, et libératrice en même temps.

La notion de libre arbitre que l'on associe à protestantisme, ne signifie pas que je puis agir, en toutes circonstances, comme cela m'arrange.

Au contraire, je sais que je dois rechercher honnêtement et humblement, dans la méditation de l'Écriture, ce que Dieu attend de moi, et à partir de là, décider de ma conduite, en toute conscience. C'est, du moins, l'idéal...

Chacun sait que les protestants attachent une grande importance à la lecture de la Bible. Ils s'efforcent d'en comprendre le contenu, en utilisant toutes les ressources de la critique exégétique.

Dans ce domaine, d'ailleurs, les progrès de la recherche sont grandement redevables aux exégètes réformés ou luthériens.

La prédication et la formation catéchétique, souvent de très bon niveau, dans les paroisses protestantes, ne dispensent pas, toutefois, d'une recherche personnelle.

On a parfois opposé les Églises issues de la Réforme aux autres, en faisant observer qu'elles ne retiennent que l'Écriture et refusent ou négligent la tradition. Ce n'est pas exact, dans la mesure où les protestants connaissent, lisent, apprécient les Pères.

Ils estiment aussi que la tradition est respectable et utile, si elle est soumise à l'Écriture et s'en inspire. Si elle s'y oppose, ou se forge contre elle, naturellement, elle n'a pas d'autorité.

Ce que j'aime dans le protestantisme.

... Un sentiment de liberté et de responsabilité.

Libre, parce que Dieu m'aime et que, quoi que je fasse, je sais qu'il m'aimera, car il est fidèle, même si je ne le suis pas.

Libre parce que je me sais pardonné, si je reconnais mes faiblesses.

Libre, parce que, me sachant aimé par Dieu, je ne ferai pas n'importe quoi ; au contraire je chercherai à me conformer à sa volonté, car je sais qu'en elle se trouve mon vrai bien.

Libre parce que je suis appelé à regarder tout homme comme un frère et non comme un ennemi (pas toujours facile).

Libre aussi parce que mes frères protestants ne me jugent pas. Ils m'acceptent comme je suis et je les reconnais tels qu'ils sont.

Ce que j'apprécie également : dans les Églises protestantes, pas de propos moralisateurs. Pas d'autorité à suivre aveuglément si, en conscience, on juge différemment.

J'aime, enfin, le respect sans condescendance que l'on professe à l'égard des autres Églises et de leurs traditions.

On reproche parfois aux protestants d'avoir une doctrine floue, adaptable au gré de chacun. Pourtant, en pénétrant dans le temple de Carcassonne, l'une des choses que l'on peut voir immédiatement, c'est le Symbole des Apôtres gravé dans le marbre. Il proclame l'essentiel de la communion de foi avec l'Église universelle*.

Il est vrai pourtant que les réformés considèrent que les dogmes sont des définitions humaines, donc imparfaites par essence.

La vérité est difficile à cerner par les mots.

Plus que la formulation qui est le reflet d'une époque, d'une civilisation, d'une histoire, ce qui compte c'est ce qu'elle renferme de source vivifiante pour les hommes d'hier et d'aujourd'hui.

Oui, ceux qui ont besoin de vérités définies une bonne fois pour toutes et indiscutables, peuvent être gênés.

Mais ceux qui recherchent la Vérité dans toute sa complexité, par définition ineffable, comme Dieu lui-même, sont à même de comprendre que l'on ne puisse se contenter de la réduire à de simples formules.

* cf. note p. 24

On fait parfois grief aux protestants d'être individualistes dans leur foi et de mettre en avant leur relation personnelle à Dieu.

Bref, il y aurait chez eux un déficit d'Église.

Il est vrai que, s'ils s'efforcent d'être fidèles aux « Commandements de Dieu », c'est-à-dire à l'Écriture, ils ignorent les commandements de l'Église, puisque l'Écriture est première et source de toute norme.

En réalité le protestant ne se considère pas seul face à Dieu.

Il est disciple du Christ, baptisé et donc membre de son corps qui est l'Église.

Il rencontre son Seigneur dans l'Écriture qu'il a reçue, le plus souvent à travers son Église.

Il le rencontre aussi dans l'assemblée dominicale où il écoute, en Église, la lecture de l'Écriture et son commentaire.

Il le trouve dans la prière communautaire : « Là ou deux ou trois sont réunis en mon nom... »

Il est uni à lui dans la communion, lors de la Cène, le sacrement de l'Unité.

Ce que j'apprécie dans la paroisse de Carcassonne.

Elle ne fait aucun complexe de minorité, car elle a conscience d'être membre de l'unique Église de Jésus-Christ.

Elle est fière également de son appartenance à la grande tradition protestante.

Elle a su rassembler, en une seule entité, réformés et luthériens.

D'où son nouveau nom d'Église Protestante Unie.

Bel exemple d'œcuménisme dans les actes.

C'est une communauté accueillante, chaleureuse et respectueuse de toutes les sensibilités. En même temps, elle a un réel souci d'ouverture au monde. Nombre de ses membres sont engagés dans des actions humanitaires, caritatives, d'évangélisation, en particulier auprès des plus pauvres. Elle participe aux rassemblements œcuméniques et elle est largement ouverte au dialogue avec tous, notamment à travers des cycles de conférences et d'échanges.

Le pasteur est animateur de la paroisse, administrée par un conseil élu, dans laquelle il exerce son ministère, mais les paroissiens, un certain nombre tout au moins, se sentent responsables de leur Église. Ceux-là ont une haute idée de

ce que signifie le « sacerdoce commun des baptisés » et savent le manifester. Ils s'expriment, en Église, non seulement lors du culte dominical, mais aussi dans les réunions conviviales, dans les cercles d'étude et de formation, dans les assemblées synodales ou régionales.

André Bonnery

*Docteur d'État, historien,
membre de l'église
protestante unie de Carcassonne.*

POUR CONTINUER

Tolosa e Provensa (...) Bezers e Carcassey

Quo vos veit quo vos vey

Bernard Sicard de Marvejols

Dieu est un appel à transfigurer le réel

Wilfred Monod

Un christianisme progressif

La Renaissance du XVI^e siècle fut marquée par les idées nouvelles.

La Réforme fut soutenue par la diffusion de la Bible grâce à l'imprimerie.

Les protestants sous l'influence transformatrice de ce qu'ils lisaient, faisaient partie de ceux qui optaient pour le changement, et l'ouverture.

Les « Réformés » ou « Prétendus Réformés », n'étaient pas en accord avec l'aspect figé ou passéiste des traditionalistes de Rome, vécu comme une fidélité au Christ.

Le Christ fût opposé à la rigidité et au traditionalisme des religieux de son époque.

La Réforme est d'abord un « oui » à l'Évangile, compris comme une Bonne Nouvelle,

Mais aussi un « non » à tous les arguments d'autorité, freins plus ou moins infailibles, retours en arrière plus ou moins arbitraires et imposés !

Cette foi chrétienne s'exprime de ce fait comme protestataire (les princes à la Diète de Spire ont « protesté »), critique et tournée vers une nouveauté à construire. *Ecclesia semper reformanda* : l'Église doit se réformer sans cesse !

Un christianisme minoritaire

Les protestants français ont été marqués par l'expérience du Désert.

Selon la terminologie biblique, « au Désert », ou plutôt dans les garrigues, les grottes et les forêts, le peuple se cache et y trouve une façon de résister, alors que tout démontrait la quasi extinction de la petite Église.

Après les premières vagues de persécutions au XVI^e siècle, et l'édit de Nantes au XVII^e siècle, on passe de 10% à 1% de protestants en France.

La période du Désert désigne la période d'interdiction légale et totale du protestantisme pendant le siècle allant

des dernières années du règne de Louis XIV à la révolution française.

L'Église protestante (« Église Prétendue Réformée ») aurait pu disparaître comme elle a disparu en Espagne et presque totalement en Italie.

Or, la minorité clandestine ici fut aidée particulièrement au moment de l'affaire Calas, par Voltaire (le protestant Jean Calas fut accusé injustement d'infanticide et roué vif à Toulouse en 1762 à l'occasion de l'anniversaire de l'expulsion des huguenots de Toulouse en 1562) qui prit la défense de la veuve et des enfants du martyr et en fit **La Question** pour l'Europe civilisée !

Les Lumières, qui méritent bien leur nom (après Bayle, Rousseau, avec Rabaut-Saint-Etienne, Court de Gebelin, les Maçons, les catholiques humanistes...), participèrent à la renaissance protestante...

Ce protestantisme du Midi est issu tout autant de la Révocation de l'édit de Nantes et des persécutions qui ont suivi (« le Désert »), que de la Réforme de Luther ou de Calvin...

Cette particularité fait des protestants Français, majoritairement du Midi, des « hérétiques » peu connus

(donc diabolisés et fantasmés) et pourchassés. Le mot hérétique vient du mot grec pour « choix ». Le protestant choisit en conscience ses propres opinions.

Un christianisme œcuménique

Les protestants français se savent théologiquement liés à Luther et Calvin sans qu'aucun des réformateurs (il y en eut d'autres) n'ait quelque fonction d'autorité sur le peuple de Dieu.

Leur importance est historique.

Luther brûle en 1520 la lettre du Pape qui l'excommuniait.

Si historiquement le protestantisme insiste, comme rupture, après une déception qui devint une cassure, sur un « **malgré** » :

- **malgré les doutes,**
- **malgré les contre témoignages,**
- **malgré ce que je suis,**
- **malgré le monde**
- **et malgré l'Église humaine pécheresse et pardonnée.**

En premier et fondamentalement, le protestantisme comme option pour un christianisme vivant, reste une foi positive.

Une foi positive « **avec** » :

- **avec les expressions mondiales du religieux**, nous dépendons de nos époques, de nos frères et de notre environnement toujours plus large,
- **avec les autres chrétiens**, même de Rome ou de Byzance,
- **avec les hérétiques des temps passés**,
- **avec même les contestataires** (révolutionnaires politiques ou illuministes religieux, déjà présents au XVIe siècle).
- **avec l'agnosticisme universel** (en réalité les chrétiens ne savent pas, tout comme ceux qui ne croient pas : personne n'a de preuves)
- **et avec les racines orientales** du monothéisme juif ou musulman,
- **avec « Dieu » et « sans » Dieu** (comme les bouddhistes, et les spiritualistes athées aujourd'hui),
- **avec les sciences modernes**,
- **comme avec la laïcité** (science et laïcité étant issues de ce terreau historique occidental formé, plus qu'on le croit, par les conséquences de la Réforme)...

Les chemins protestants se parcourent tantôt de façon solidaire et tantôt de façon résistante.

En tant qu'option chrétienne, l'Église protestante se veut, enfin, **fondée**.

Fondée sur la Bible,

Fondée sur la tradition étudiée et discutée, donc contestée,

Fondée sur Dieu et la raison, l'Église et la liberté.

Elle n'improvise pas sa foi, comme le feraient les sectes modernes qui n'ont en général pas d'ancrage historique.

Le protestantisme se veut traditionnel mais aussi libre et ouvert vis-à-vis des autres croyants ou non-croyants, son œcuménisme n'est pas d'abord centré sur lui même mais ouvert aux questions générales et séculières, questions d'engagements et de société.

Et maintenant ?

Martin Luther disait en faisant référence à Galates 2/16: « *J'abandonnerai tout, sauf la foi de Jésus-Christ* » proposant ainsi au regard du Christ de la Bible une certaine mystique personnelle, ainsi qu'un certain radicalisme : « Si j'étais seul à être fondé sur la Parole de Dieu, je serai seul l'Église ».

Est-ce que cela est moderne ? Est-ce que cela peut avoir un sens ?

Une foi au-delà des doctrines, compréhensions relatives, toujours imparfaites,

Une foi personnelle avant de trouver le collectif,

Une foi soumise et insoumise, réception joyeuse de l'insaisissable pari sur l'avenir.

Une revendication qui normalement est plus qu'un humanisme.

« Celui qui écoute ma parole, dit Jésus, et qui croit en celui qui m'a envoyé à la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5/24).

La liberté de chercher, de douter...

... et surtout d'être rencontré !

Michel Jas

ANNEXE :

Huguenotes prisonnières dans la Cité de Carcassonne au XVIIIe

Pour ne pas abjurer leur foi, certaines auraient fait plus de 20 ans de prison.

Les listes ci-dessous sont ignorées par les archives audoises³ et restent **incomplètes** puisque d'après le pasteur « du Désert » (pasteur clandestin de l'époque), Antoine Court, **l'effectif des prisonnières protestantes à Carcassonne aurait été, nous ignorons pour quelle année, de 250 malheureuses.**

³ L'archiviste de l'Aude Joseph Poux (" La cite de Carcassonne" T. III, le Déclin, Toulouse 1938, p.220) mentionne d'après les sources qu'il avait pu consulter l'intention d'accueillir dans les casernes de la cité de Carcassonne 5 ou 600 filles « fanatiques » des Cévennes : « mais on du renoncer à ce projet en présence de l'insuffisance reconnue des locaux » (les casernes renfermaient 14 chambres seulement)... !

- D'après le Bull. de la Soc. De l'Hist. Du Prot. Fra. 1858,
p. 891-892

En 1705 :

Eléonore Bérusse, Catin Brieuse, Florette Fontanière, Jeanne Fontanine, Susanne
La Pierre, Jeanne Soulier, Marie Triaye

Avant 1713 (année de leur libération) :

- Jacquette Andabre, 54 ans,
- Jeanne Arnaud, 32 ans,
- Madelaine Bérusse, 30 ans,
- Jeanne Cadel, 42 ans,
- Isabeau Couderc, 22 ans,
- Marguerite-Espérance Ducros, femme d'Antoine Bompar, 52 ans,
- Antoinette Fabre, veuve d'Antoine Labrie, 62 ans,
- Françoise Galière, 36 ans,
- Gabrielle Labrigue, 22ans,
- Catherine Martine, 42 ans,
- Esther et Jeanne Monteil, sœurs,
- Marguerite Potavine, 34ans,
- Marguerite Privade, 29 ans,
- Marguerite Rainaud, 32 ans,
- Isabeau Rovivière, 32 ans,
- Marguerite Seriane, 41 ans,
- Marguerite Trouliande, 57 ans.

- D'après le Bull. de la Soc. De l'Hist. Du Prot. Fra. 1879,
p. 75-79

Liste de 70 prisonnières dressée en 1712 par le pasteur
français réfugié en hollande Daniel de Superville,

archives de l'Église du Refuge à Leyde, (parmi elles se trouvent 10 femmes, sur trente trois, transférées des prisons de Perpignan, connues par les archives des Pyrénées-Orientales, C 297) :

- 1- Tonnette Bonne de St Martin proche de Valence, 43ans (prisonnière depuis 1689),
- 2- Françoise du Chambon (sur Lignon) proche de St-Agrève (prisonnière depuis 1690),
- 3- Marie Bertezene de Valleraugue, 50 ans (prisonnière depuis 1694),
- 4- Jeanne Elizabet Faure du Vivarez, 40 ans (prisonnière depuis 1694)
- 5- Jeanne Craissainte, veuve de Louis Mammelet, d'Allez, 50ans (prisonnière depuis 1695),
- 6- Anne Raspalle de Blatairas, de Générargues (prisonnière depuis 1696),
- 7- Marie Clauzelle, veuve de François Beaudoiun, de S. Hippolite, 60 ans (Prisonnière depuis 1700),
- 8- Jeanne Cadelle de S. Benezet proche d'Anduze, 40 ans (prisonnière depuis 1700),
- 9- Marguerite Pieuche de Tommaïrolle, de Ganges, 40 ans (prisonnière depuis 1700),
- 10- Catherine Gasquette de Vauvert, 28 ans (prisonnière depuis 1701),
- 11- Mlle Suzanne d'Acheté d'Exonbillat de Lacaune, proche de Castres, 35 ans (Prisonnière depuis 1700),
- 12- Marie Julaberte, veuve de Jacques Privat du Caila(†), 27 ans (prisonnière depuis 1702),
- 13- Marguerite Privade du Caila (†), 26 ans (prisonnière depuis 1702) - cf liste ci-dessus - ,
- 14- Catherine Martine de Penen, de S. Frezal près d'Alez, 40 ans (prisonnière depuis 1702),
- 15- Elizabeth Giran(ne), de Beauvoisin, 25 ans (prisonnière depuis 1702),
- 16- Françoise Cadesse de Sabagnargues proche de Nîmes, 29 ans (prisonnière depuis 1702),
- 17- Claude Martine, veuve de Pierre Casagne de Navazelle proche d'Alez (Prisonnière depuis 1702),

- 18- Anthoinette Fabre, veuve d'Anthoine Labrie de Gajan, 60ans (prisonnière depuis 1702) - cf liste ci-dessus -,
- 19- Jaquette Andabre, veuve de Louis Jonquet de Coulorgues proche d'Uzes (Prisonnière depuis 1702) - cf liste ci-dessus -,
- 20- Suzanne Chappelliere, femme de Pierre Martinerque de S. Dezeri proche d'Uzes (prisonnière depuis 1702),
- 21- Esperance Ducrose, femme d'Anthoine Bompar de Monpezat, 50 ans (Prisonnière depuis 1702) - cf liste ci-dessus -,
- 22- Esther Monteille, de Cournondé proche de Montpellier (prisonnière depuis 1702) - cf liste ci-dessus -,
- 23- Jeanne Monteille, soeur d'Esther (prisonnière depuis 1703) - cf liste ci-dessus -,
- 24- Marie Deveize de Salgas, de Vébron proche de Florac (prisonnière depuis 1703),
- 25- Dauphine Jalaberte de S.Hippolite de Guanton (prisonnière depuis 1703),
- 26- Marguerite Ritavine de Quissac (prisonnière depuis 1703),
- 27- Françoise Galière de Quissac (prisonnière depuis 1703) - cf liste ci-dessus -,
- 28- Susanne Rouviere de Quissac (prisonnière depuis 1703) - cf liste ci-dessus -,
- 29- Catherine Clarie de Ganges (prisonnière depuis 1703),
- 30- Marguerite Frouliande, femme de Thomas Beaubiac de S. Hippolyte, 53 ans (prisonnière depuis 1703),
- 31- Elisabeth Rouviere de S.Dezeri proche d'Usez (prisonnière depuis 1703),
- 32- Gabrielle Labrigue, de Sauve (prisonnière depuis 1703) - cf liste ci-dessus -,
- 33- Marguerite Seriane de Paillargues proche d'Uzès (prisonnière depuis 1704) - cf liste ci-dessus -,
- 34- Magdelaine Berusse du Caila(r) (prisonnière depuis 1704) - cf liste ci-dessus -
- 35- Magdeleine Briessse de S. Cha(p) te (prisonnière depuis 1704),
- 36- Marquerite Blaque de S. Julien d'Arpaon (prisonnière depuis 1704),
- 37- Lucrece Guigonne de Privas (prisonnière depuis 1704),
- 38- Susanne Persine de Combas proche de Sommières (prisonnière depuis 1704),

- 39- Susanne Lapaire de Cavairac (prisonnière depuis 1704) - cf liste ci-dessus
 -,
- 40- Jeanne Abiale de l'Aureiller de Vabres proche de Castres (prisonnière depuis 1704),
- 41- Jeanne Fontaniere d'Alez (prisonnière depuis 1704) - cf liste ci-dessus -,
- 42- Tonnette Lautarde de S. Laurent de Trèves (prisonnière depuis 1704),
- 43- Susanne Loubiere de Nîmes (prisonnière depuis 1705),
- 44- Susanne Mestre veuve de Jean Broulet de Sommières (prisonnière depuis 1705),
- 45- Marie Margaliere de Ganges (prisonnière depuis 1705),
- 46- Marie Fourquaille de Ganges (prisonnière depuis 1705),
- 47- Marie Frezalle de Cazilhac près de Ganges (prisonnière depuis 1705),
- 48- Jeanne Janine de Tommaïrolles près de Ganges (prisonnière depuis 1705),
- 49- Marguerite Pinche de Monoblet (prisonnière depuis 1705),
- 50- Jeanne Arnaude de Sommières (prisonnière depuis 1705) - cf liste ci-dessus -
- 51- Marguerite Rainaude de S.Benezet près d'Anduze (prisonnière depuis 1705) - cf liste ci-dessus -,
- 52- Elizabeth Pouderque se S. Germain de Calberte (prisonnière depuis 1705),
- 53- Elizabeth Mouiere de S. Agreve (prisonnière depuis 1705),
- 54- Jeanne Longuefaye de Dessaigne en Vivarez (prisonnière depuis 1705),
- 55- Louise Faure de Gluras en Vivarez (prisonnière depuis 1705),
- 56- Catherine Fauchère de Vic proche de Sommières (prisonnière depuis 1705),
- 57- Tonnette Boiserte veuve de Pierre Guisac de Nîmes (prisonnière depuis 1706),
- 58- Catherine Guidesse de Montpellier, 32 ans (prisonnière depuis 1705),
- 59- Marie Pueche de Montpellier, 32 ans (prisonnière depuis 1705),
- 60- Anne Murette de Marvejols près de Mende (prisonnière depuis 1706),
- 61- Jeanne Combes de Fugairolles du Pont de Montvert, 30ans (prisonnière depuis 1706),
- 62- Marguerite Paule femme d'Esprit Laurens de Clarensac (prisonnière depuis 1706),
- 63- Elizabeth Benezete d'Aigues Vives proche de Lunel, 21 ans (prisonnière depuis 1707),

- 64- Marie Galarine veuve de Pierre Finel du Vigan, 35 ans (prisonnière depuis 1707),
- 65- Marie Oliviere de Monoblet proche de S. Hippolyte, 38 ans (prisonnière depuis 1707),
- 66- Louïse Richarde de Blausac proche d'Uzès, 23 ans (prisonnière depuis 1709),
- 67- Claude Danresse de Conjueignes proche de Nîmes (prisonnière depuis 1709),
- 68- Françoise Dancresele sœur de Claude (prisonnière depuis 1709),
- 69- Jeanne Enterinne de Nîmes, 30 ans (prisonnière depuis 1709),
- 70- Jeanne Gaidanne de Nîmes, 30ans (prisonnière depuis 1709).



TEMPLE PROTESTANT

53rue Antoine MARTY
11000CARCASSONNE

Horaire du culte : le dimanche à 10h30

tel du pasteur : 04 68 43 25 68

ASSOCIATION CULTUELLE DE L'EGLISE PROTESTANTE UNIE DE CARCASSONNE

53 Rue Antoine Marty

Courriel : egliseprotestanteunie.carca@orange.fr

Web : www.protestantscarcassonne.fr

Site régional : www.protestants-unis-du-midi.fr

L'Association Cultuelle remercie les Éditions Itinerrances pour leur soutien technique à l'édition.



"Mais une des forces du protestantisme, c'est d'être tourné vers l'avenir et porteur d'espérance..."

Cet avenir il est déjà présent puisque au terme d'un long processus, l'union se concrétise en ce mois de mai 2013 entre l'Église Évangélique Luthérienne et l'Église Réformée de France. Une union qui se veut un nouvel élan pour une église de témoins."